



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 21 près le passage de l'Opéra.

*Robe d'Organdie brodée. Des magasins de M^{me} Minette Lingere de S. A. R. M^{me} la
D^{esse} de Berry. Rue de Rivoli, Canexou de tulle brodé, Chapeau de Paille de rix*



PETIT COURRIER DES DAMES

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. idem pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

FÊTE DE LA VILLETTE.

LE modeste faubourg de la Villette, qui semblait ne devoir s'illustrer que par ses magasins, ses caves, ses entrepôts, et qui ne fut visité, jusqu'à ce jour, que par le négociant actif ou le bourgeois économe, vient de réunir en un seul instant tous les honneurs civils et militaires, et

Opéra.
me la
de rix

du sein de son obscurité, a su tout à coup faire naître les plus ingénieux plaisirs. La foule, attirée par les apprêts d'un spectacle tout nouveau, entourait dès sept heures du soir l'immense bassin, sur lequel une quantité de jolies gondoles artistement disposées rappelaient ces fêtes pleines de gloire et d'amour, dont l'ingénieuse Cléopâtre se servait pour maintenir sa puissance sur l'imagination de son trop faible amant. Mais si la pourpre et les diadèmes ne répandaient point ici leur splendeur royale, au moins la joie la plus pure, la satisfaction la plus générale, témoignaient une approbation que chaque nouveau plaisir rendait plus unanime encore. Un concours d'harmonie entre les différens corps de musique de la garde royale et de la garnison de Paris, fut exécuté sur le bassin, de manière à être parfaitement entendu de tous les spectateurs; des prix furent décernés, d'après la décision d'un jury composé des artistes les plus distingués de la capitale.

La nouveauté de ce spectacle, l'habileté qu'y déploierent les musiciens, leur émulation, excitée par la présence d'une société brillante, tout contribua à faire de cette réunion la plus charmante des fêtes que nous ayons vue depuis quelque tems. Un superbe feu d'artifice termina la soirée, dont le souvenir sera toujours un hommage flatteur rendu au zèle, aux soins et aux prévenances de M. le maire de la Villette.

— Les toilettes qu'offrent généralement les réunions de Tivoli sont très-simples; le plus grand luxe est dans la recherche des canezous qui, par leurs broderies et leurs dentelles, sont d'un prix qui peut excéder dix fois celui de la robe la plus élégante. Beaucoup sont en tulle et ont de longues pointes qui forment écharpe sur le devant. Un des dessins les plus nouveaux de leurs broderies sont de gros bouquets détachés; on en voit trois sur la longueur des bouts qui dépassent la ceinture, un sur chaque côté de la poitrine; ceux-ci commencent au bas de la taille et s'élargissent en formant gerbe; et enfin trois ou quatre plus petits posés sur les manches, à une égale distance, depuis le poignet jusqu'à l'épaule.

— A la dernière fête de Tivoli on remarquait trois jeunes

et jolies personnes, dont la ressemblance frappante et le costume uniforme indiquaient assez qu'elles devaient être sœurs. Leurs robes, en organdie rose unie, étaient garnies de deux volans découpés en dents rondes très-profondes; elles étaient bordées de trois petites ganses plates noires très-étroites. La tête de ces volans, découpée en plus petite dimension, formait une ruche presque noire. La ceinture assortie, les bracelets noirs, le collier et les boucles d'oreilles en jais, enfin une demi-écharpe en blonde noire, présentaient une toilette d'un assemblage charmant.

— Il vient de paraître de nouvelles écharpes en grenadine dont les bordures sont formées par de très-grands carreaux de différentes couleurs; ces carreaux sont séparés et encadrés par des raies travaillées en or de la largeur de deux doigts. Ce travail est si léger qu'il n'ôte rien à la souplesse de l'étoffe. Le collier de ces écharpes n'est que d'une seule nuance. Les carreaux commencent à peu près au-dessous de la ceinture, et une raie d'or entoure le bord dans toute sa longueur.

— Les raies des dernières robes en côte-pali sont encore plus larges que de coutume; nous en avons vu de très-jolies dont les raies, larges de quatre doigts, couleur paille, étaient séparées par des raies beaucoup plus étroites, formées de sept ou huit petites lignes qui étaient représentées par un gros fil alternativement bleu et noir. On voit aussi beaucoup de côte-pali dont les raies sont rose sur rose, jaune sur jaune, et d'autres quadrillées nuance sur nuance, au moyen d'un travail beaucoup plus épais qui ressemble au tissu du basin et qui contraste très-avantageusement avec la légèreté du côte-pali.

— On voit, depuis quelques jours, beaucoup de jolies capotes en crêpe couleur paille; elles sont garnies de rubans, moitié gaze moitié satin, cousus ensemble. Quelques-unes sont garnies de blondes, mais le plus généralement elles sont d'une forme très-simple. On voit aussi beaucoup de chapeaux de paille garnis d'un ruban de gaze paille broché et d'un ruban de satin ou de moiré rose cousus ensemble.

— Beaucoup de chapeaux en paille de riz se garnissent en grosses coques de gaze lisse; on en voit aussi garnis

en blanc qui sont d'une simplicité et d'une fraîcheur charmantes.

— Nous avons déjà dit que la mode, qui aime à exploiter promptement toutes les nouveautés, avait donné le nom de *girafe* à plusieurs objets de toilette; peu satisfaite de cette première innovation, elle a fait reparaître l'animal en peinture sur tous les objets qui en étaient susceptibles: sacs, pelottes, nécessaires, etc.; ce ne sont même plus des chats, des chiens ou des perroquets que l'on voit nuancer sur les tapisseries si à la mode dans les salons: aujourd'hui toutes les jolies femmes qui s'occupent encore de ce genre de travail ont sur leurs métiers une girafe qui doit servir d'écran, de coussin, de tapis. Enfin, jusque dans les jouets des enfans, les empreintes des cachets, les bonbons de desserts, partout on retrouve l'image de cette malheureuse girafe qui, tranquille dans la solitude du Jardin des Plantes, ne se doute pas de son importante célébrité.

L'AMBASSADE EN CHINE,

Roman historique par VAN DER VELDE.

Nous nous sommes déjà occupés, dans un de nos précédens numéros (celui du 15 juillet dernier), des romans historiques de Van der Velde, et nous avons cité parmi eux *l'Ambassade en Chine*, comme offrant des tableaux remarquables sur les caractères, les mœurs et les coutumes des habitans de cet empire.

Nous croyons devoir revenir aujourd'hui sur ce dernier ouvrage, digne de l'attention particulière de nos abonnés. Elles y trouveront des détails aussi piquans qu'instructifs sur cette singulière nation, qui a connu avant nous la poudre, l'imprimerie et la boussole, inventions dont chacune a suffi pour changer la face des sociétés européennes, et n'a produit aucun résultat notable chez un peuple paisible, industrieux, qui nous a devancés, mais qui est demeuré stationnaire dans la civilisation.

Parmi les citations intéressantes que l'on pourrait tirer de ce volume, il est naturel que nous chargions nos feuilles de celles qui sont relatives aux modes des petites maîtresses

chinoises. Nous choisirons donc la description que nous fait l'auteur de l'une d'elles, M^{lle} Yang. Quoiqu'elle fût l'ornement de Péking, elle avait cependant quelques-uns des petits défauts reprochés aux femmes de nos climats : poussée par le démon de la curiosité, elle s'était avisée de monter dans une chaloupe pour voir, plus tôt qu'à son tour, les Anglais qui venaient visiter son pays. La chaloupe avait chaviré, et la charmante Yang allait devenir la proie des requins, lorsqu'un généreux Anglais, le brave Parish, apercevant plusieurs de ses semblables en danger, s'élança à la mer. « Il étendait déjà les bras pour saisir une queue de Tartare, lorsqu'il aperçut auprès de lui le visage d'une jeune femme, dont les longs cheveux noirs flottaient sur les eaux. » En homme qui sait vivre, Parish laissa noyer le Tartare, et ramena sur le rivage la belle Yang, non sans inquiéter un peu Miss Arabelle, fille de lord Macartney, qui, pour suivre l'ambassade, avait, malgré la modestie anglaise, consenti à changer ses habits de femme contre le *petit vêtement* des cadets de marine.

Quand Parish arriva à Péking, il fut naturellement rendre visite à la jeune Yang. « Elle était assise dans un boudoir décoré de laque verte, orné de fleurs et d'oiseaux dorés, contemplant, près d'une fenêtre ouverte, les nuances d'une multitude de poissons qui se jouaient gaîment dans un grand vase de porcelaine, et dont les couleurs d'or et d'argent, brillant aux rayons du soleil, réfléchissaient, dans leurs mouvemens rapides et gracieux, mille feux étincelans.

» Son costume bizarre semblait encore relever ses attraits. Une large tunique de soie, d'un bleu céleste, couvrait sa taille, sans cacher toutefois les contours gracieux qui arrondissaient çà et là les plis du riche satin; et des vastes manches de ce vêtement s'échappaient des petites mains d'une blancheur extrême, dont l'une, armée d'une baguette de bambou, agitait l'eau du vase, pour ranimer les jeux de la petite troupe qui s'y trouvait renfermée. Une écharpe d'une blancheur éclatante flottait sur son cou, et ses deux extrémités s'échappaient sur son sein jusque sur deux pieds mignons, qui, ainsi que le remarquait, avec une douleur paternelle, le bon *Tsing-Ing*, ne portaient aucune trace de l'horrible mutilation exercée généralement en Chine

sur cette partie si séduisante du corps féminin. Sur sa poitrine, brillait un cormoran richement brodé en argent; et sur des cheveux noirs relevés par des tresses de perles et d'argent, s'élevait un chaperon de velours noir, orné de pierres précieuses, d'un goût assez semblable à celui qui présidait à la construction du toit des pagodes de la Chine. Cependant cette singulière coiffure ajoutait encore à la beauté de la charmante *Yang*, et Parish sentit, au feu de son visage et au battement précipité de ses artères, qu'elle produisait sur lui une vive impression. »

MÉLANGES.

— L'exposition des produits de l'industrie française est ouverte : la foule s'y précipite : tout justifie cet empressement. Cette solennité industrielle est une mine inépuisable pour les observations du *Petit-Courrier*. Ses notes sont déjà prises, son œil a pénétré presque partout, et il ne tardera point à remplir son rôle d'historien des modes, du goût et des arts.

— Qui n'aimera à voir M^{lle} Jenny Vertpré jouant le rôle d'une *folle*? après M^{lle} Mars, c'est la seule comédienne qui puisse donner de la vie à une pièce présentant cet incident. Aussi le Gymnase l'annonce-t-il avec espoir. Nous y courrons.

— M^{lle} Cinti a donné, à Lille et à Douay, des représentations qui ont été très-suivies. Une couronne lui a été jetée dans cette dernière ville, où l'on raconte que jamais artiste n'avait encore reçu cet honneur.

— Toujours des procès! les Petites-Messageries, dont nous avons déjà parlé, viennent de plaider contre le *Figaro* et un de ses abonnés, qui avait mis en doute l'adresse des ouvriers préposés aux déménagemens. L'entreprise a craint que de pareils bruits, s'ils se propageaient, ne la contraignissent elle-même à déménager. Elle a gagné son procès; ainsi son mérite se trouve constaté judiciairement.

— Les Nouveautés ont représenté, la semaine dernière, *Départ, Séjour et Retour*, roman-comédie en trois époques. Le succès a été contesté et méritait de l'être. Cependant le lendemain le spectacle commençait à huit heures et demie,

et l'on ne jouait que cette seule pièce. L'affiche annonce toujours des billets à moitié prix à neuf heures. C'est tout bénéfice quand le spectacle ne commence qu'à huit heures et demie.

— Il y a des noms qui en disent plus que toute l'ostentation des inscriptions funéraires : aussi, sur la tombe de notre grand tragédien, on lira ce seul nom : TALMA. Les visiteurs sauront assez quel commentaire ajouter.

— La suppression totale des galeries de bois au Palais-Royal aura lieu en octobre. Elles seront remplacées par une galerie de pierre divisée par plusieurs rangs de colonnes et supportant une vaste terrasse. Les deux lignes parallèles seront ornées de balustres en pierre pareils à ceux déjà construits; on y arrivera par les appartemens nouvellement élevés sur les côtés. Cette terrasse laissera à découvert la belle façade du principal corps de bâtiment, d'où le jardin sera aperçu.

— La franchise a toujours du mérite; quand on joue un mélodrame, il vaut mieux le dire ouvertement que d'aller se cacher sous des titres mensongers de vaudeville, comédie, drame, roman, pièce, etc. etc., c'est ce que vient de faire le Théâtre Italien. Il a bravement annoncé *Tebaldo e Isolina*, mélodrame héroïque en deux actes. Le poème est détestable, mais la musique divine. Donzelli et M^{me} Pisaroni ont fait des merveilles. Dilettanti, courez vite!

— Les Joueurs sont à la mode, aussi les Variétés se sont-elles empressées de reprendre *le Petit Béverley*, ou *la Nuit d'un Joueur*, comédie ancienne de M^r Aude, avec des changemens. Le public a applaudi et attendra plus patiemment une nouveauté plus solide.

— Les fêtes de Tivoli se succèdent sans interruption, et l'extrême chaleur de la température y transporte toutes les personnes que l'insupportable *canicule* des salles de spectacle éloigne de nos théâtres. Les directeurs enragent, et M^r Robertson se frotte les mains. Il est impossible que tout le monde soit content.

— Il est toujours question de l'arrivée de tragédiens anglais. On dit qu'ils joueront à Favart alternativement avec les Italiens. Nous désirons qu'ils soient bien accueillis. La troupe de M^r Penley, venue à Paris il y a quelques années,

a dû remporter avec elle une fâcheuse idée de la galanterie française.

—En attendant l'ouverture de l'Odéon, les acteurs en vacances s'exercent sur les théâtres de la banlieue et des environs de Paris. M^r Séveste y gagne et ils n'y perdent point.

ANNONCES.

—La fabrique de Chapeaux français, tissus de soie, remplaçant la paille d'Italie, continue de fixer l'attention des consommateurs, et leur supériorité a mérité aux dames MANCEAU, propriétaires-inventeurs brevetés, l'approbation du Jury des expositions de 1819 et 1823, qui leur a décerné une médaille en bronze et une en argent.

Leurs chapeaux pour homme joignent à une grande légèreté une extrême solidité, et sont toujours très-distingués.

Les dames Manceau fabriquent aussi, en très-grande quantité, les Chapeaux de coton blancs pour dames, ainsi que les Chapeaux de paille de Fribourg et d'Argovie, dites pailles cousues; on en trouve toujours un grand assortiment à leur Dépôt boulevard Saint-Martin, n° 9, et à leur Fabrique rue Chapon, n° 13, quartier Ste.-Avoie.

—*Le Trésor du comte de Saint-Germain*, pour conserver les cheveux, leur donner du brillant, les faire friser et les empêcher de blanchir, qui se vend au seul dépôt de M^{me} DE BIERNE, à la Mère de famille, rue du Helder, n° 1, est une des plus riches conquêtes de la toilette. C'est un des secrets du comte de St.-Germain, alchimiste si fameux à la cour de Louis XV; et les mémoires du tems citent plusieurs femmes célèbres par leur esprit et leurs beaux cheveux, qui se servaient de cette liqueur huileuse, dont l'usage en même tems fortifie les nerfs et maintient le cerveau et l'esprit dispos. L'étiquette de chaque bouteille, dont le prix est de 3 fr. 75 c., porte les lettres initiales du propriétaire, qui sont H. F. R.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 489.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.